

Anne-Claude AMBROISE-RENDU, *Petits récits des désordres ordinaires. Les faits divers dans la presse française de la III<sup>e</sup> République à la Grande Guerre*

Paris, S. Arslan, coll. Histoire, cultures et sociétés, 2004, 332 p.

Olivier Isaac

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5806>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.5806](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5806)

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 467-468

ISBN : 978-2-86480-868-8

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Olivier Isaac, « Anne-Claude AMBROISE-RENDU, *Petits récits des désordres ordinaires. Les faits divers dans la presse française de la III<sup>e</sup> République à la Grande Guerre* », *Questions de communication* [En ligne], 8 | 2005, mis en ligne le 29 mai 2012, consulté le 08 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5806> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5806>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 avril 2021.

Tous droits réservés

---

# Anne-Claude AMBROISE-RENDU, *Petits récits des désordres ordinaires. Les faits divers dans la presse française de la III<sup>e</sup> République à la Grande Guerre*

Paris, S. Arslan, coll. Histoire, cultures et sociétés, 2004, 332 p.

Olivier Isaac

---

## RÉFÉRENCE

Anne-Claude AMBROISE-RENDU, *Petits récits des désordres ordinaires. Les faits divers dans la presse française de la III<sup>e</sup> République à la Grande Guerre*, Paris, S. Arslan, coll. Histoire, cultures et sociétés, 2004, 332 p.

- 1 L'accumulation des travaux d'historiens sur le fait divers esquisse petit à petit le panorama diachronique d'un genre journalistique majeur pour qui veut comprendre les mécanismes discursifs et rhétoriques qui gouvernent la presse contemporaine : au cœur du « système d'information » qui s'est constitué dans le courant du dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, le fait divers est l'émanation parfaite de ce « paradigme d'une visibilité totale » (p. 15) censé guider et infléchir les représentations du monde construites depuis lors par les médias, avance Anne-Claude Ambroise-Rendu en préambule de son ouvrage, adaptation d'une thèse d'histoire soutenue en 1997 à l'université Paris 1, sous la direction d'Alain Corbin. Choissant de s'intéresser à cette « belle époque » (p. 12) du journalisme qui, des débuts de la III<sup>e</sup> République aux aurores de la Grande Guerre, se voit profondément bouleversé dans ses formes (professionnalisation des journalistes, ascension symbolique du reportage), dans ses techniques et son audience (massification du lectorat), l'auteur conçoit le fait divers comme « un excellent indice des transformations qui [...] affectent la physionomie des périodiques » (pp. 14-15). Infatigable recension des « désordres ordinaires », la chronique des faits divers

constituerait non seulement un lieu privilégié d'interrogation des pratiques journalistiques, mais elle composerait aussi « le grand récit d'un ordre social » (p. 18), permettant de s'immerger dans le complexe des sensibilités d'une époque aux prises avec la modernité.

- 2 L'approche de l'auteur, typique en cela des préoccupations de l'histoire culturelle, est donc pluridisciplinaire, qui fait appel aux outils de l'histoire, de l'analyse des récits et de la psychologie sociale. Dès lors, considérés comme des représentations du monde construites par les médias et ne trouvant leur pleine justification que mis en rapport avec le système de représentations évolutif duquel ils émergent (p. 16), les faits divers se voient successivement interrogés sous l'angle de leur mise en récit, de leurs fonctions et, enfin, des « figures de la menace » qu'ils construisent. Le corpus retenu par l'auteur est vaste : il comprend plus de 16 000 récits sélectionnés par échantillonnage aléatoire dans quatre titres de l'époque, deux nationaux (*Le Petit Journal* et *Le Figaro*) et deux régionaux (*La Dépêche* de Toulouse et *Le Courrier de la Montagne* - feuille hebdomadaire du département du Doubs). Si, dans l'ensemble, l'ouvrage ne renouvelle pas fondamentalement les thématiques, il s'adosse à cette méthodologie rigoureuse pour élaborer des analyses nuancées qui ont pour vertu principale de cerner les ambiguïtés, ambivalences et mystères entourant le récit fait-diversifié : pris entre les exigences apparemment contradictoires d'information et de dramatisation, entretenant avec le « chaos social » (p. 312) des rapports de dévoilement et de conjuration, révélant les accointances idéologiques du journal qui l'accueille, tout en cristallisant les points et lieux communs propres à l'ensemble de la presse, capable de pléthore et de répétitions autant que de silences et d'euphémismes (c'est le cas, à l'époque, pour le traitement médiatique des sexualités déviantes et des suicides), introduisant une circulation entre l'individuel et le collectif, il est en prise directe avec cet espace public au sein duquel les médias tentent de s'imposer à l'époque.
- 3 C'est pour cette raison notamment que l'ouvrage d'Anne-Claude Ambroise-Rendu présente un intérêt direct pour le chercheur en sciences de l'information et de la communication, dans la mesure où interroger l'économie générale des récits de fait divers la conduit, plus largement, à questionner la sensibilité d'une époque et les modalités de fonctionnement du complexe médiatique : « Ambivalent voire contradictoire, le monde de la chronique dévoile d'un côté le panorama des anxiétés fin de siècle : produit culturel, il condense ; d'un autre côté, l'entrée dans la modernité de la culture de masse » (p. 309). À ce titre, on regrettera – tout en reconnaissant la légitimité des choix de cette étude, avant tout historique et soucieuse des sensibilités passées – que l'auteur ne se soit pas davantage penchée sur le phénomène de « fait-diversification » généralisée, subi par la presse à compter de la fin du Second Empire, pourtant déterminant dans le cadre de la constitution du régime médiatique contemporain puisque le fait divers s'y voit institué en grille de lecture du réel dans son ensemble (Dominique Kalifa, *La culture de masse en France I. 1860-1930*, Paris, Éd. La Découverte, coll. Repères, 2001). Il reste que la période considérée est cruciale, tant il se confirme que la Belle Époque voit pleinement aboutir les révolutions journalistiques en germe depuis le XIX<sup>e</sup> siècle : se donnent à lire et à voir dans la presse de l'époque, dans et au pourtour de la chronique des faits divers, des débats, des thématiques (le discours sécuritaire hante la presse française autour de 1900) et des stratégies discursives dont la permanence est attestée par la lecture des journaux d'aujourd'hui. Certes, la presse

ne s'est pas figée depuis, mais l'ère médiatique inaugurée dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle est indéniablement toujours la nôtre.

- 4 Consacrée au décryptage des logiques et de l'évolution de la mise en récit des faits divers, la première partie de l'ouvrage est sur ce point déterminante. L'auteur s'y adonne à une analyse formelle permettant de comprendre comment le récit de fait divers va progressivement s'adapter « aux impératifs de l'information » (p. 21). Fantaisies et audaces fictionnelles s'effacent peu à peu de ces textes qui se mettent à construire, par des moyens rhétoriques nouveaux, une illusion d'adéquation au réel. C'est ainsi notamment que le « je » omniprésent des chroniqueurs du Second Empire et des débuts de la III<sup>e</sup> République s'efface pour faire place à des récits à la narration plus transparente. En une quarantaine d'années, « une forme de réalisme s'est substituée à l'autre » (p. 44) et se profile l'horizon d'une narration journalistique toujours d'application.
- 5 Cette contribution à une histoire du vraisemblable journalistique proposée – à la suite d'autres historiens tels que Dominique Kalifa –, par Anne-Claude Ambroise-Rendu, additionnée à un questionnement du social dans son ensemble par le lorgnon de la chronique, dont témoigne en permanence l'ouvrage, confirment le caractère éminemment culturel, construit, médiatique et moderne du fait divers – modernité du genre sur laquelle l'auteur conclut brillamment. Mais ces développements, de par l'approche qu'ils privilégient et la période à laquelle ils se consacrent, rappellent aussi l'impériorité qu'il y a à se pencher sur l'histoire socio-discursive et culturelle du champ médiatique pour en étudier et en comprendre la physionomie actuelle.

---

## AUTEURS

### OLIVIER ISAAC

FNRS/Institutions culturelles et information, université de Liège  
olivier.isaac@skynet.be